



Inondations de la Loire (Ouest de la France) : Fuite des habitants d'un village

LA SEMAINE SAINTE

C'est pendant les jours de cette semaine que les mystères les plus augustes de notre sainte Religion nous sont représentés par les touchantes cérémonies auxquelles l'Eglise nous convie. La contemplation de l'amour infini de Jésus-Christ pour l'humanité dégradée par le péché originel, le déchirant spectacle des souffrances d'un Dieu ; voilà les grands moyens dont l'Eglise se sert pour préparer ses enfants à l'accomplissement du plus saint des devoirs : du devoir pascal.

Le premier jour de cette semaine, appelé de temps immémorial : Dimanche des Rameaux, nous représente Jésus accueilli à Jérusalem au milieu des transports de l'allégresse populaire. Triomphateur pacifique, il entre dans la grande cité où bientôt il accomplira son sanglant sacrifice. La bénédiction des rameaux et la procession nous rappellent le souvenir de l'immense cortège qui accompagna Jésus en chantant ses louanges et en exaltant sa gloire. Mais le règne de Jésus n'est pas de ce monde, une couronne périssable ne peut ceindre son front divin, il n'est venu à Jérusalem que pour souffrir ; l'Eglise nous le rappelle en nous donnant, dès ce jour, le récit de sa douloureuse Passion et de sa mort sur la Croix.

JEUDI SAINT

Ce grand jour nous rappelle l'institution de cet admirable Sacrement de l'Eucharistie, établi par le Sauveur, comme un gage éternel de son amour.

En ce jour mémorable à tant de titres, les fidèles disciples du Christ accourent en foule dans les temples pour réparer par leurs adorations les injures cruelles que les Juifs firent à Notre Seigneur, et pour implorer le pardon de leurs propres offenses. Agenouillés aux pieds du reposoir étincelant de lumière, où Jésus nous donne une audience solennelle, nous lui témoignons notre profonde reconnaissance, nous lui demandons de toucher les cœurs de ceux qui sont insensibles aux sanglants outrages dont il fut abreuvé. Nous adorons avec un profond respect le Crucifié du Calvaire qui s'avance glorieusement sous un dais au milieu des chants de triomphe et des nuages parfumés de l'encens.

Quelques instants après, tristes et surpris, nous nous demandons : " Où est donc Jésus maintenant ? " Le saint Tabernacle est vide et le célébrant ne fléchit plus le genou au pied de l'humble trône où la Majesté Divine se plaisait à demeurer. Les cloches ne font plus entendre leurs voix argentines qui nous invitaient à venir rendre nos hommages au Roi des rois ; les accords pieux de l'orgue ne retentissent plus sous les voûtes du temple ; tout est muet : un silence de mort a succédé au chant des cantiques, tout semble nous

dire que l'Eglise va célébrer la mémoire du jour le plus triste qui se leva sur le monde.

VENDREDI SAINT

Le soleil semble ne plus lancer ses rayons obscurcis sur la cime du Calvaire, toute imbibée du sang d'un Dieu, sur cette croix, instrument d'ignominie, où va expirer l'auguste Victime, et le chrétien, attristé par ce lugubre spectacle, se réfugie dans les bras de la miséricorde céleste pour y puiser des consolations et des forces. Ce jour s'écoule lentement, et quand l'horloge, de son marteau sinistre, annonce trois heures, nous sentons une douleur navrante envahir nos cœurs ; c'est en ce jour que Jésus endura les souffrances les plus atroces pour le rachat de nos âmes enchaînées dans le honteux esclavage du péché ; c'est à cette heure même que la mort glaça les membres divins du Sauveur et que le grand sacrifice fut consommé !

L'Eglise, parée de ses ornements funèbres, pleure comme une tendre épouse, inconsolable de la perte de son époux. Un cantique lugubre, sorti d'une bouche tremblante, se fait entendre ; répercuté par l'écho du temple, ce cri douloureux va mourir au loin et semble rappeler les souffrances du Christ et la cruauté de ses bourreaux. Ce sont les accords du *Stabat Mater*, plainte qui remue les cœurs et évoque dans les esprits le souvenir déjà lointain de cet immense deuil. Il nous semble assister au drame émouvant de l'agonie de Jésus ; il nous semble voir la mort planter son étendard vainqueur dans la plaie béante de son divin cœur, sur ses membres immobiles, sur son front ensanglanté.

Tout entiers à la contemplation de ce grand mystère nous voyons les heures s'écouler avec une lenteur extrême ; enfin les ombres de la nuit envahissent la terre et viennent jeter un voile sur ce funèbre tableau.

SAMEDI SAINT

Les augustes cérémonies de ce jour nous rappellent de sublimes souvenirs. L'Eglise renouvelle le feu, symbole de la charité qui doit embraser nos cœurs. Elle nous exhorte au renouvellement des promesses de notre baptême et nous presse de briser les chaînes du monde qui nous retiennent captifs. Elle nous rappelle aussi les cérémonies touchantes des premiers siècles, lorsqu'elle baptisait les néophytes qu'elle avait préparés pendant l'année à cette grande action. Elle ouvrait ainsi à ses nouveaux enfants les portes du Ciel et, d'esclaves de Satan qu'ils étaient, elle les rendait enfants de Dieu. Les prophéties nous parlent de la création, du déluge, de la dispersion du genre humain et d'autres époques mémorables. Enfin, nous attendons avec impatience l'aurore du grand et beau jour de Pâques.

PAQUES

La tristesse qui avait assombri nos cœurs pendant les émouvantes solennités de la grande semaine, fait place tout à coup aux effusions d'une joie indescriptible. Le jour de Pâques se montre enfin et, dans une sainte allégresse, nous répétons ces mots si doux au cœur d'un chrétien : ALLELUIA ! ALLELUIA ! Jésus sortant du tombeau, apparaît au milieu de ses disciples et, après avoir passé quarante jours avec eux, il s'élève vers les Cieux, entouré d'une multitude d'anges célébrant sa victoire : " Hosanna au plus haut des cieux ! " Réjouissons-nous du glorieux triomphe remporté sur la mort et sur Satan.

XX.

INONDATIONS DE LA LOIRE

(Voir gravure)

Les levées de la Loire, qui ont une certaine célébrité, viennent d'être bien éprouvées.

Ces levées, comme celles du Mississippi, sont des élévations de terre et de maçonnerie formant une digue pour retenir les eaux au moment des grandes crues.

La levée qui protège les vallées du Mesnil et de Saint-Laurent-du-Mottay s'est rompue à l'endroit qui donnait le moins d'inquiétude.

Il y a quelques mois, comme le racontait le *Petit Journal*, des ouvriers étaient occupés à boucher avec d'énormes pierres une fissure qui s'était produite à cet endroit, lorsque tout à coup, ils sentirent le sol fléchir sous leurs pieds. Affolés, ils se sauvèrent à toutes jambes. Il était temps.

La fissure s'élargissait sous la poussée d'une énorme masse d'eau. C'était l'inondation. Avec un bruit farouche, bondissant, arrachant tout, élargissant le passage, jaillissait un jet d'écume qui devenait un fleuve.

Le spectacle était effrayant : l'alarme avait pu être donnée et les habitants s'enfuyaient, emmenant leur bétail et ce qu'ils avaient de plus précieux, pendant qu'au-dessus de leurs têtes sonnait le tocsin.

Sur les parties de la levée restées solides, beaucoup d'habitants installèrent leurs campements d'où ils voyaient encore le toit de leurs maisons émergeant de cette plaine devenue un lac et ils songeaient à leurs semailles perdues.

Maintenant tout danger a disparu, mais par quelles angoisses ont passé ces malheureux !

C'est par le mérite et non par la faveur qu'il faut chercher à s'avancer.